FEUILLETON DE L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS, 24 FEVRIER 1860.

LE PREMIER PAS.

ROMAN,

PAR M. AMÉDÉE GOUET.

Première partie. (Suite.)

I

LES PREMIERS PAS.

Un se rassit en marche. Mme Damour demeurait rue Louis-le-Grand, M. Humbert rue de la Chaussée-d'Antin : c'était le même chemin.

Mme Damour, ancien artiste lyrique, et comme un homme vive. Le père Cochard s'était chargé de nommer Jacqueline aussi toujours, sérieuse mais sourdes des diagnoses, les cavaliers, les équipages. Tout à coup elle fit à François :

—Tu n'avais jamais vu comme le voilà fait, Fran-çois ! Ses habits sont tous gâtés. Tu-tu donc toute ? Tu ne peux pas venir avec nous comme tu-tu. Que-ce que dirait la locataire ? Elle dirait que tu sors du cabaret. Voir comme le monde tu-tu-raude. C'est honteux !

—Elle a raison, dit François. Fais que j'te fasse à faire un beau de toilette.

A ces mots, il s'approcha d'une borne fontaine, s'agenouilla, ralluma les mèches de sa veste, et le dos courbé, il plaça sous le robinet ses mains jointes en forme de coupe. Elle se remplirent en moins de quelques secondes. Elle frotta tout le visage avec vigueur. Il recommença deux fois de cette opération pour il lui sécher fois de cette opération pour il lui sécher fois de cette opération pour il lui sécher